

LITTERATURE INDIENNE

UN SI LONG VOYAGE
Rohinton Mistry

(Anne-Marie Bachelet, Hélène Waisman)

TABLE DES MATIERES

Mode de présentation	page 2
Rohinton Mistry, BIOGRAPHIE	page 3
Un si long voyage, RESUME	page 4

LES ANNEXES

1	Carte de l'Inde	page 8
2	Carte du Cachemire	page 9
3	La corruption en Inde	page 10
4	Les guerres indo-pakistanaises + carte	page 12
5	Les religions en Inde	page 14
6	Les castes	page 17

MODE DE PRESENTATION

Cette année, nous avons opté pour une présentation différente.

Les années précédentes, un exposé sur le pays concerné était proposé en début de saison, puis nous partions dans la lecture des livres que nous avons choisis.

Cette année, nous commencerons par vous présenter le livre de Rohinton MISTRY « Un si long voyage » ; puis nous reprendrons les thèmes abordés, en fonction de la discussion, sachant que nous avons fait quelques recherches sur les sujets inscrits au tableau.

Nous essaierons alors de répondre, tous ensemble, à vos questions.

ROHINTON MISTRY

BIOGRAPHIE

ROHINTON MISTRY est né le 03 mars 1952 à Bombay (ou Mumbai), capitale de l'état indien de Maharashtra. C'est une ville de plus de 12 millions d'habitants et de 18,5 millions avec les villes périphériques, et cela en 2011. C'est la 6^e ville la plus peuplée au monde.

C'est un centre très important de l'Inde. Capitale commerciale, elle produit 5% du PIB, son activité représente 25% de la production industrielle, 40% du commerce maritime et 70% des transactions de capitaux de l'économie indienne. Ce port compte parmi les 10 plus importantes plates- formes financières mondiales par l'importance des flux de capitaux. L'importance économique de cette ville ainsi que son haut niveau de vie en comparaison avec le reste du pays attirent des migrants de toutes les régions de l'Inde et cela assure à la ville une intense diversité sociale et culturelle. Mumbai abrite une des plus grandes industries cinématographiques du monde à Bollywood.

Cela n'empêche pas notre écrivain de quitter son pays pour le Canada avec, en poche un diplôme d'Etudes supérieures en mathématiques et en Sciences économiques. Arrivé à Toronto, il travaille dans une banque et en parallèle, mène des études d'anglais et de philosophie couronnées par des diplômes. Il commence alors à écrire des nouvelles qui sont très vite publiées. A partir de là, chaque livre qu'il écrit sera primé (et même plusieurs fois), traduit et reconnu par la critique internationale et le premier de ses livres est « Un si long voyage ». Chaque fois, l'histoire se déroule à Mumbai, met l'accent sur la représentation intime des personnages ainsi que sur leurs préoccupations, aborde les thèmes fondamentaux et universels, c'est ce qu'on trouve dans son œuvre majeure « L'équilibre du monde » R. Mistry prouve qu'il peut être un écrivain « capable de produire à la fois de gros plans précis et de vastes paysages de l'humanité ».

En 2002, aux U.S.A. R. Mistry annule la tournée de promotion du livre qu'il vient de terminer « Une simple affaire de famille » car son épouse et lui-même sont l'objet de tracasseries permanentes de la part des agents de la douane et des services de sécurité des aéroports qu'ils empruntaient du fait de leur apparence « moyen – orientale », (ou délit de faciès).

UN SI LONG VOYAGE

Rohinton Mistry

RESUME

LE CONTEXTE

Un si long voyage relate la vie d'une poignée d'Indiens parsis dans le contexte trouble de l'année 1971 :

- Une nouvelle guerre contre le Pakistan est imminente. Depuis la partition des Indes en 1947, les deux pays se disputent la région du Cachemire. Le Pakistan est encore composé de deux territoires, le Pakistan occidental et le Pakistan oriental, séparés de 1600 km par l'Inde. La guerre de 1971 conduira à l'indépendance du Pakistan oriental, qui avec l'appui de l'Inde, deviendra le Bangladesh. Les grandes puissances apportent un soutien essentiellement diplomatique aux belligérants, la Chine et les Etats-Unis soutenant le Pakistan et l'URSS, l'Inde (p. 105)¹
- Indira Gandhi, figure charismatique et progressiste, gouverne avec une autorité teintée de populisme et de népotisme. Les machinations et la corruption règnent au plus haut sommet de l'état.

Si l'Inde est un pays officiellement laïque, la religion hindoue y est largement majoritaire. Les Parsis², ou Zoroastriens, constituent une infime minorité, présente principalement à Mumbai, en particulier dans les domaines de l'administration et de la culture. Leur communauté est très respectée en raison de sa tradition de charité et de philanthropie. Le Mahatma Gandhi se disait fier de compter dans son peuple les Zoroastriens, « négligeables en nombre, mais dont la charité et la philanthropie étaient peut-être inégalées et en tout cas jamais dépassées ». Les parsis vénèrent le feu, symbole de la Lumière divine, et, pour éviter de le souiller, ils ne pratiquent pas la crémation des corps, comme le font les hindous. On verra dans le roman que la terre et l'eau ne devant pas non plus être souillées par les cadavres, les corps sont exposés dans les tours du silence, où les vautours viennent les décharner. L'auteur, Rohinton Mistry, est lui-même Parsi.

L'HISTOIRE

Le Khodadad Building est un immeuble modeste, situé dans un quartier du nord de Bombay. Ses occupants sont tous Parsis. Gustad Noble, le protagoniste de l'histoire, est un homme bon, très pieux et fidèle en amitié. Il est habité par le souvenir d'une enfance heureuse et aisée, jusqu'à ce que son père, un riche libraire, fasse faillite. Gustad travaille dans une banque du centre-ville, résigné à ne pas monter en grade en raison du népotisme ambiant. Il est à la tête d'une famille unie et aimante, qui compte sa femme et trois enfants :

Dilnavaz est une mère protectrice, soucieuse de l'unité de la famille. Si son domaine est principalement le périmètre de la cuisine, elle n'hésite pas à donner son sentiment sur les comportements ou les amitiés de son mari. Elle se plaint, par ex. de ce que Gustad refuse d'arracher le papier noir qui couvre les fenêtres depuis 9 ans (1962 : guerre éclair déclenchée et gagnée par la Chine de Mao, le long de la frontière himalayenne. Les 2 pays se font face depuis toujours le long de cette frontière de 3500 km, que chacun conteste).

¹ Voir annexe 4, page 12 : Les guerres indo-pakistanaïses

² Voir annexe 5, page 14 : Les religions en Inde

Dans les coups durs, Dilnavaz se livre, en cachette de Gustad, à des pratiques de magie peu appétissantes que lui prescrit la voisine du dessus, la vieille Miss Kutpitia. Cette dernière vit en recluse depuis la mort de son neveu bien-aimé et semble toujours sous l'emprise de la colère. Mais elle possède le seul téléphone de l'immeuble ! C'est donc avec tous les égards qu'on vient lui demander d'utiliser l'appareil.

Sohrab, le fils aîné, vient de terminer des études secondaires brillantes. Ses parents placent en lui leurs ambitions et leur fierté. Ils le destinent à des études supérieures scientifiques dans un prestigieux établissement. Mais Sohrab se rebelle : il veut étudier les arts et la littérature. Après une violente dispute avec son père qui le renie, Sohrab quitte le foyer. La mère, que Sohrab continue à voir secrètement, essaie d'arrondir les angles, notamment en effectuant avec Miss Kutpitia d'étranges actes de sorcellerie (couper la queue d'un lézard vivant, la regarder gigoter puis y mettre le feu !)

Roshan, la plus jeune des enfants, fréquente une école catholique. Elle souffre d'une maladie chronique qui n'est pas nommée mais qui affecte les intestins. Le médecin, le Dr. Trésorier, est un homme populaire et chaleureux, mais il a cessé de se tenir informé des progrès de la médecine. Dilnavaz, la mère de famille, en sait désormais plus que lui en matière de médicaments et, quand ceux-ci n'agissent pas, elle fait appel, là encore, à la sorcellerie de Miss Kutpitia (mixture à base de crottes de souris, araignées, lait, épices ...). Roshan finira par guérir.

Il n'y a pas grand-chose à dire du fils cadet, Darius, si ce n'est qu'il est amoureux d'une jeune fille de l'immeuble. Celle-ci est la fille de M. Rabadi, un homme hargneux, jaloux du respect qu'inspire Gustad dans le quartier, et qui crie au scandale pour un oui pour un non.

Citons encore le jeune Tehmul, un simple d'esprit que Gustad a pris sous son aile et qui rend de menus services dans l'immeuble.

L'INTRIGUE PRINCIPALE

Gustad avait pour ami proche le Major Bilimoria, officier à la retraite et héros de guerre, qui s'est volatilisé l'année précédente sans donner d'explications. Un jour, Gustad reçoit une lettre de son ami laissant entendre qu'il est chargé par l'Etat d'une mission secrète de la plus haute importance. Il demande à Gustad d'aller chercher, en toute discrétion, un étrange paquet auprès d'un contact. Après de nombreux questionnements, Gustad décide de faire confiance à son ami. Le paquet contient une très grosse somme d'argent (*6 laks = 600 000 roupies = 8 000 €*), qu'il devra placer sur un compte fictif dans la banque où il travaille. Il devra le faire graduellement pour ne pas éveiller les soupçons de sa hiérarchie.

Pour effectuer cette opération, Gustad fait appel à son collègue et ami Dinshawji. Ce dernier est un personnage haut en couleurs, qui aime plaisanter, bien manger et courir les filles (en particulier la secrétaire Laurie). Mais derrière cette façade, il cache une grave maladie à laquelle il ne survivra pas. Nous assisterons plus tard à la cérémonie de ses obsèques, au cours de laquelle son corps sera transporté à la Tour du silence.

A peine Gustad a-t-il déposé la moitié de l'argent à la banque que Ghulam, le mystérieux et inquiétant contact de Bilimoria, lui fait savoir qu'il doit rendre la totalité de la somme dans les plus brefs délais. A défaut, Bilimoria, qui se trouve maintenant en prison à Dehli, sera torturé et tué. Gustad ne comprend rien à toute cette histoire. Il récupère l'argent non sans difficultés, le rend, puis accepte d'aller voir son ami prisonnier, qui désire lui révéler la vérité. Le voyage en train Mumbai-Dehli dure un jour et une nuit. Nous avons ici une description intéressante de ce que sont les voyages en Inde : inconfort, promiscuité, saleté, ...

Bilimoria a été transféré à l'infirmerie de la prison après plusieurs mois de mauvais traitements en cellule (p. 365). Il est très malade. Il révèle à Gustad que 18 mois auparavant, il a été appelé par le gouvernement à la direction du SAR, le service de renseignements. Il réalisera rapidement que le SAR est tout puissant, manipulateur sans états d'âme et répond aux ordres directs du Premier Ministre, Indira Gandhi. Celle-ci lui confie personnellement une mission secrète : entraîner les Mukti Bahini, mouvement armé en faveur de l'indépendance du Pakistan oriental, et leur apporter un soutien financier. A ce stade, Bilimoria est encore sous le charme de cette « femme très forte, très intelligente » (p. 354). La mission lui paraît noble et l'enthousiasme. Indira Gandhi fait en sorte qu'il puisse retirer la somme nécessaire auprès de la State Bank, la banque d'état. Pour protéger Indira Gandhi qui lui dit se méfier de ses ennemis, il accepte, en toute confiance, de signer une confession par anticipation, selon laquelle c'est lui personnellement qui a concocté l'opération.

Mais après quelque temps, lorsqu'il se rend auprès des Mukti Bahani, Bilimoria réalise que l'argent, qui devait leur être remis au fur et à mesure des retraits de Gustad, ne leur parvient pas. Bilimoria comprend alors qu'il a été l'instrument d'un vulgaire et sordide détournement de fonds, destiné à alimenter l'usine d'automobiles du fils d'Indira Gandhi³.

Bilimoria est piégé, dégoûté. Il ne peut en parler à la presse car le Premier Ministre contrôle tout. Il décide donc (bêtement, il le reconnaît lui-même) de garder un des 6 laks de roupies pour lui-même, ses amis et les nécessiteux. Et c'est ce qui conduira à sa mort en prison.

INTRIGUE SECONDAIRE

Un épisode mérite d'être évoqué car il dépeint un aspect représentatif de l'Inde de 1971.

A côté du Khodadad building, se trouve un mur, qui clôture un petit espace attenant à l'immeuble. Ce mur laid et nauséabond, inspire le plus grand dégoût à Gustad car les passants n'hésitent pas à venir y faire leurs besoins. Mais un jour, il lui vient une idée :

En allant travailler au centre-ville, Gustad passe quotidiennement devant un artiste de rue. Il s'agit d'un jeune homme très diplômé en art et en histoire, mais qui a fait ce choix de vie précaire. Admiratif des peintures éphémères que l'artiste réalise à la craie sur le trottoir, Gustad lui propose de venir décorer le mur.

En quelques semaines, la surface est intégralement couverte de représentations religieuses. Ces peintures, désormais exécutées à l'huile, évoquent la multiplicité des religions pratiquées en Inde. Représentations parsies bien sûr, mais aussi bouddhistes, hindouistes, islamiques, sikh et même de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Très rapidement et à la grande satisfaction de Gustad, le mur devient un objet d'admiration et de respect, un lieu sacré aux yeux de la population locale. Malheureusement, la municipalité décide de l'abattre pour élargir la rue. Les engins de démolition sont là. L'indignation et la colère sont grandes.

Il se trouve qu'au même moment une importante manifestation s'organise dans cette partie de la ville. Elle est menée par le Dr. Trésorier. Les gens n'en peuvent plus de l'incurie des pouvoirs publics face à l'insalubrité des rues et des logements : conduites d'eau cassées, égouts qui débordent, odeurs insoutenables, etc

³ Voir annexe 3, page 10 : La corruption en Inde

Les manifestants rejoignent les opposants à la démolition du mur. Une bagarre très violente éclate entre les mécontents et la police. Tehmul, le simple d'esprit, est blessé par un jet de brique. Au cœur de la bagarre, Gustad prend tous les risques pour éloigner son protégé.

Sohrab, le fils répudié, a assisté à la scène. Il va chercher le Dr. Trésorier dans la foule en furie. Mais ce dernier ne peut que constater la mort de Tehmul.

A la suite de ce triste épisode, le père et le fils se réconcilient.

CONCLUSION

En guise de conclusion, je citerai simplement quelques réflexions que nous a inspirées ce roman.

Tout d'abord, le sentiment de proximité que l'on éprouve à l'égard de la famille de Gustad Noble, malgré l'éloignement géographique et l'abîme qui existe entre nos sociétés ou nos pratiques religieuses.

Quelle famille française ne souhaite pas ardemment la réussite de ses enfants, ne souffre pas quand l'un ou l'autre tombe malade ou ne suit pas la voie tracée ?

De plus, le mode de fonctionnement du foyer nous est familier (même s'il a évolué en France) : le père travaille à l'extérieur, la mère entretient la maison, fait la cuisine et veille au bien-être de chacun.

2ème réflexion :

Il est difficile de traduire dans un résumé l'aspect « presque sociale » du roman.

Au fil de l'histoire, on découvre de nombreux « petits » personnages étranges ou excentriques à nos yeux :

- Le vendeur de lait, qui vient tous les matins et ajoute invariablement de l'eau au lait alors que personne n'est dupe
- Le rebouteux, qui soigne souvent mieux que les médecins et raconte des histoires fantastiques
- Les prostituées de la Maison des Cages
- Le veilleur de nuit, qui effectue, ou pas, ses rondes nocturnes

Les lieux sont également décrits dans le détail, à travers le regard de Gustad. On voit la pauvreté d'un quartier populaire, la saleté, la promiscuité. Mais, en même temps, on ne discerne pas de rancœur ou d'amertume. On a le sentiment que les gens acceptent leur sort, vivent avec nonchalance et font de leur mieux dans les conditions qui sont les leurs.

Faut-il voir là l'influence de la philosophie hindouiste ?

Précisons enfin que ce roman a fait l'objet d'un film qui a remporté le prix du meilleur film populaire canadien en 1998, au festival international du film de Vancouver.

ANNEXE 1

CARTE DE LA REPUBLIQUE FEDERALE DE L' INDE



Superficie : 3 287 590 km²

Population : 1, 11 milliard d'habitants

Frontières : terrestres : 14 103 km

Maritimes 7 000km

Langue : anglais pour le commerce, la politique et la communication fédérale

Hindi et 14 autres langues officielles

Capitale : New Delhi : 16,7 millions d'habitants,

25 millions avec l'agglomération

Alphabétisation : 62,8% de plus de 15 ans (UNICEF 2012)

Situation politique : Etat fédéral, démocratie parlementaire inspirée du modèle britannique de 28 états, de 6 territoires fédéraux et du territoire de New Delhi.

PIB : 1 581 dollars (Banque Mondiale)

Croissance : 7,5% en 2016

Espérance de vie : 68 ans en 2015

Un indien sur 3 vit avec moins de 2 dollars par jour.

ANNEXE 2

CARTE DU CACHEMIRE



ANNEXE 3

LA CORRUPTION EN INDE

En Inde, la corruption est générale, de la base au sommet de l'état ; elle fait partie intégrante de la société. Chacun est à la fois corrompu et corrupteur. En 2016, on peut dire qu'elle a pris des proportions invraisemblables.

A partir de l'Indépendance en août 1947, le pays est plutôt sain. Il y a peu de corruption. Il faut construire le pays. Tous s'y mettent avec beaucoup d'enthousiasme et sont même fiers de mener une vie plutôt austère. Le système public se construit sur la base de l'intégrité avec la volonté de pousser le pays vers le haut. La corruption est combattue.

Elle a commencé avec le financement des partis politiques.

Au départ, en 1947, il n'y a qu'un seul parti : le Parti du Congrès. Il est financé par les grands industriels : Tata, Birla, Goenka et Jaïn. Ils publient leurs versements en toute transparence.

A partir de 1960, le Parti du Congrès s'affaiblit. Cela est dû à une montée en puissance des partis régionaux, montée soutenue par la paysannerie. Les gros propriétaires terriens absentéistes disparaissent. La terre est redistribuée. On ne peut garder que ce qu'on peut cultiver personnellement. Les paysans deviennent des propriétaires privés. L'Inde devient auto suffisante alimentaires. 70% de la population cultivent la terre. Ces gens sont plus aisés et ils représentent un pouvoir non négligeable. En même temps, l'état met en place des lois qui différencient les petites PME des grands groupes ; ils ne se concurrencent pas. Ces petits patrons vont aussi représenter une force opposante.

A partir de 1970, on observe une forte crispation du pouvoir d'Indira Gandhi. En 1974, elle est accusée d'avoir triché aux élections de 1971. La situation politique est telle qu'elle décrète l'état d'urgence qui durera 2 ans. Là, tout bascule.

Malgré la rigueur imposée, un homme va s'opposer à elle : c'est Anna Hazare (Anna veut dire oncle en indien). Il est soutenu par la justice, seule partie de l'administration qui ne sera pas corrompue. La lutte est très dure.

A la fin des années 1980, se développe la « Shining India » l'Inde qui brille, « celle qui doit absolument tout faire pour arriver à trouver sa place au soleil ». Aucune culpabilité dans le pays et à aucun niveau, il faut bien faire tout pour réussir, y compris la corruption.

A partir de 1990-2000, c'est tout pour l'argent.

La corruption est liée à l'instabilité politique. Les hommes politiques ne s'arrêtent devant aucune compromission pour être élus. Des collusions ont été prouvées à Mumbai notamment (mais aussi dans les états du Bihar et de l'Uttar Pradesh) entre les politiques, le cinéma, et la mafia indienne. Cette dernière est leur bras armé : bourrage d'urnes, intimidation auprès des électeurs, casseurs dans les manifestations.

Anna Hazare est très soutenu par les classes moyennes indiennes. Ce sont elles qui travaillent, paient des impôts, font avancer le pays. Elles en ont assez de payer la corruption de l'état. Elles rêvent « d'une vie à l'américaine ou à l'européenne sans coupure d'électricité, d'eau sans mendiants au coin des rues ».

L'apparition d'internet et des hautes technologies ont porté un coup à la corruption en supprimant les intermédiaires qu'il fallait rétribuer.

En conclusion

En matière de corruption, plus que d'opportunités et de risques, mieux vaut parler d'atouts et de handicaps. Ces derniers priment.

Handicaps et risques :

- Le système de corruption est tellement fort que les entreprises étrangères sont obligées de payer. Tout le monde s'y plie. Il n'y a pas d'autre issue possible.
- Tout donne à penser que la corruption va continuer à se développer.
- La multiplication des partis régionaux et catégoriels est porteuse d'instabilité politique à court ou moyen terme.
- La culture juridique et procédurière fait souvent traîner en longueur les négociations, ce qui induit la tentation de la corruption, pour gagner du temps.
- Le mauvais état de l'enseignement est largement dû à la corruption des maîtres, alors que le pays a le plus grand besoin de personnels qualifiés.

Atouts et opportunités :

- La forte mobilisation de la société civile contre la corruption autour d'Anna Hazare.
- La liberté d'une presse forte et vivante, qui pointe du doigt les personnes impliquées dans des affaires de corruption.
- Le dynamisme de la société indienne et l'espoir de la population dans un avenir meilleur.
- Le cadre législatif assez complet, dont la mise en œuvre laisse souvent à désirer, et des juridictions relativement efficaces dans les affaires de corruption.
- Le développement d'internet, de la téléphonie mobile permet de contourner la corruption. Pour acheter un billet de train, on n'est plus obligé de laisser quelques roupies à l'agent du guichet. Il y a moins d'intermédiaires.

Anecdotes liées à la corruption :

Comment cela fonctionne au quotidien

Une ancienne directrice d'école dans l'Uttar Pradesh s'étonne de ne plus percevoir sa retraite quelques mois après avoir cessé son activité. Elle se rend auprès de l'organisme prestataire pour savoir ce qu'il en est. « C'est normal que vous ne receviez pas de chèque, lui explique l'agent qui la reçoit, car c'est moi qui vous le donne ; or, vous ne me donnez rien. » Comme elle proteste, l'homme lui répond que, bien sûr, c'est scandaleux, mais que c'est ainsi que cela fonctionne. « Vous pouvez porter plainte, mais le temps que votre plainte aboutisse, je ne serai peut-être plus là et, pendant ce temps, vous ne toucherez rien. » Puis il lui donne le conseil suivant : « Laissez-moi 1% du montant de votre retraite et je m'engage personnellement à ce qu'elle vous soit versée régulièrement. » Ce qui sera fait.

Ce pays, dont 30% de la population ne sait ni lire ni écrire, est confronté à la nécessité de développer l'éducation au moment où il a besoin de main d'œuvre plus qualifiée. Or, certains instituteurs ne viennent pas dans les écoles, exercent un autre emploi et sous-traitent leur fonction d'enseignant à des gens qui, parfois, sont analphabètes. Du coup, les parents n'envoient pas leurs enfants à l'école. Pourtant, l'État est conscient du problème et met davantage d'argent dans les programmes d'éducation.

ANNEXE 4

LES GUERRES INDO PAKISTANAISES



Lors de l'Indépendance le 15 août 1947, 2 états sont créés :

- L'Inde : état laïque doté d'une Constitution de style britannique
- Le Pakistan : Cet état a la particularité d'être coupé en deux et séparé par 1 700 km. Ce sont le Pakistan occidental et le Pakistan oriental. Les deux sont composés de plusieurs petits états. Il faudra neuf ans de luttes politiques, dictatures, coups d'état, corruption pour que le pays, se dote d'une première constitution établissant un régime présidentiel à caractère religieux ; c'est le premier pays au monde à avoir un gouvernement islamique.

Cette partition entraîne une migration très importante de population : 6 millions de réfugiés musulmans rejoignent l'un ou l'autre des deux Pakistans pendant que 9 millions d'hindous se

réfugient en Inde. Ce transfert se fait sur fond de grande violence (500 000 victimes) et 1/3 des musulmans restent en Inde.

Entre 1947 et 1949 une première guerre est déclarée pour régler le problème du Cachemire. Le Mahârâja est hindou et règne sur un pays où 78% de la population est musulmane. Il décide de se rattacher à l'Inde en échange de l'appui militaire de cette dernière. La guerre dure 2 ans environ et se termine par la création d'une « ligne de contrôle » qui sépare le pays en deux ». Il en est encore ainsi et cela reste source de tension sporadique.

Dès avant 1947, le Pakistan oriental réclame son indépendance.

Jusqu'en 1969, le conflit entre l'Inde, les deux Pakistans et le Cachemire reste plus ou moins larvé avec des épisodes d'émeutes très sanglantes.

En 1969, grâce à un coup d'état, le général Muhammad Yahya Khan prend le pouvoir et décrète la loi martiale. Le 26 mars 1971, après des élections législatives houleuses, le Bangladesh déclare son indépendance. Il se voit alors imposer la loi martiale et l'occupation des troupes pakistanaises, d'où une guerre civile. 10 millions de personnes se réfugient en Inde, des centaines de milliers de civils sont massacrés. L'Inde envoie ses troupes. La guerre durera 15 jours et verra la défaite du Pakistan occidental. 6 mois plus tard, les tensions s'apaisent avec la signature d'un accord entre les belligérants.

L'Inde reconnaît le Bangladesh en 1974.

Aujourd'hui ; L'opposition du Pakistan et de l'Inde explique aussi les alliances régionales que ces deux Etats ont conclu à une certaine époque, le premier avec la Chine, le second avec l'URSS. De plus, en réponse à des essais d'armes nucléaires indiens, le Pakistan s'est doté à son tour de l'arme atomique et a effectué ses propres tests à partir de 1998. Aujourd'hui, le différend sur le statut du Cachemire persiste, même si l'on a assisté à une diminution des tensions depuis 2002. Une détente demeure fragile, comme l'ont montré, en novembre 2008, les attentats de Bombay, qui ont de nouveau enflammé les relations entre le Pakistan et l'Inde.

En arrière-plan de la dictature de Musharaff et de la période récente, on trouve la guerre menée entre le gouvernement pakistanais et les groupes islamistes qui contrôlent les zones tribales limitrophes de la frontière avec l'Afghanistan, et font peser une menace constante sur la stabilité du Pakistan. Le gouvernement est également confronté à une détérioration de l'économie liée au déclin des réserves de change, à la dépréciation de la monnaie et au creusement de la balance des paiements.

ANNEXE 5

LES RELIGIONS EN INDE

C'est un continent tolérant qui accueille au moins 7 religions. La Constitution établit l'Inde comme une République Laïque, elle interdit la discrimination fondée sur la religion et consacre la liberté de conscience. Le Droit Civil reconnaît l'application du Droit Hindou pour les Hindous et de la Charria pour les Musulmans. La religion est importante dans la vie sociale, elle y est partout présente. Les Indiens sont tolérants envers la foi d'autrui même si les mariages inter religieux sont rares et les tensions communautaires continuent d'agiter le pays de façon sporadique.

Ces 7 religions sont très inégalement représentées :

L'HINDOUISME

La définition qu'en donnait Nehru est : « Vivre et laisser vivre ».

C'est la plus ancienne religion de l'Inde (et très certainement du monde). Elle est issue de la Civilisation de l'Indus qui préexistait à la civilisation actuelle, soit 33 siècles avant J.C. Cette religion polythéiste (on a recensé 33 000 dieux et déesses plus ou moins importants) est prédominante puisqu'elle est pratiquée par plus de 966 millions de personnes soit près de 80% de la population (recensement de 2011).

Elle n'a ni fondateur ni clergé. Le premier texte écrit date du 3^e siècle av J.C. Elle repose sur 2 principes fondamentaux :

- L'univers se fonde sur la vérité qui en maintient sa stabilité, sa vie,
- L'homme est fait d'un corps périssable et transitoire et d'une âme éternelle qui se réincarne indéfiniment d'une expression de vie à l'autre. D'autres principes sont tout aussi importants : l'ascèse, la purification rituelle, le végétarisme et la non-violence (ahimsa). Le yoga est également un moyen d'atteindre le nirvana pour les bouddhistes ou le moksha pour les hindous.

LE BOUDDHISME

C'est le premier mouvement hérétique de l'hindouisme. C'est donc aussi une religion polythéiste pratiquée par plus de 8 millions de personnes soit 0.7% de la population. Elle est apparue au VI siècle av JC. Lors de la Révélation faite à Gautama Buddha.

Cette religion est basée sur l'idée que :

- Le désir est source de douleur
- La douleur disparaît quand s'apaise le désir
- Qu'il existe un chemin pour en sortir par « La voie des 8 stades » qui comprennent l'ahimsa (non-violence), le respect de la morale et la concentration mentale par le yoga en particulier. Celui-ci est également un moyen d'atteindre le nirvana pour les bouddhistes ou le moksha pour les hindous.

Cette religion a failli disparaître mais elle a repris son essor en particulier au Tibet dans les lamaseries, à Ceylan (Sri Lanka où elle est la religion majoritaire) et dans toute l'Asie du Sud Est.

LE JAÏNISME

C'est le 2^e mouvement hérétique de l'hindouisme pratiqué par plus de 4 millions de personnes soit 0,4% de la population) Il rejette l'idée de Dieu mais croit en l'existence de l'âme et en la réincarnation. Son précepte le plus important est l'ahimsa : ne pas tuer, la non-violence. Tous les pratiquants sont végétariens ; ils sont très respectés et n'ont jamais été persécutés.

LE CHRISTIANISME

C'est comme vous le savez une religion monothéiste, elle fut la première introduite en Inde au 1^{er} siècle de notre ère par Saint Thomas. Elle est répandue surtout au Sud et chez les Intouchables qui, au XVI^e siècle se sont convertis pour s'affranchir de l'opprobre. L'Inde compte 28 millions de chrétiens (protestants, catholiques, orthodoxes, ...) soit 2,3% de la population.

L'ISLAM

L'Inde est le 2^e pays islamique après l'Indonésie avec plus de 172 millions de personnes soit 14,2% de la population.

Il est introduit en Inde au VII^e siècle par les grands axes commerciaux mais c'est surtout avec l'Empire mongol (1469 – 1539) qu'il prendra sa place en Inde.

LES PARSIS

C'est la plus ancienne religion monothéiste du monde. Ce sont les héritiers de la Religion perse de Zarathoustra (nom persan) ou Zoroastre (nom grec). Elle est née en Perse entre le Xe et le Ve siècle av J.C. Ses pratiquants adorent le Soleil (Gustad fait ses prières au soleil levant) et le Feu qui est un symbole de la gloire de Dieu. Leurs temples sont interdits aux non parsis. Ils observent très strictement le principe de la pureté rituelle et leur livre sacré : l'Avesta.

Le feu ne doit pas être contaminé donc pas d'incinération. Même la terre et l'eau doivent être protégés de l'impureté des cadavres d'où « les tours du silence » comme décrit dans « un si long voyage ».

Les parsis croient en la réincarnation. C'est la 1^e communauté occidentalisée, elle est riche et composée de commerçants et de métiers ayant trait à l'argent. Ce sont eux qui ont fondé Bombay ou Mumbai). Ils sont 59 000 et luttent pour leur survie même si leur rôle éminent est reconnu dans la société indienne. Tata est parsi (problème de reproduction et de transmission de l'héritage en autre).

LE SIKHISME

C'est aussi une religion monothéiste qui est apparue au XV^e siècle de notre ère au Pendjab. Elle est pratiquée par plus de 20 millions de personnes soit 1,7% de la population. Le fondateur prêcha le principe d'une synthèse de l'Islam et de l'hindouisme en rejetant l'idée de castes, l'idolâtrie et le rituel hindou.

Les Sikhs s'opposèrent à la conquête britannique mais furent soumis en 1849 et donnèrent les meilleures troupes indigènes à l'Empire Britannique.

LES JUIFS

La tolérance de l'Inde est prouvée auprès de juifs puisque, dans ce pays, ils n'ont jamais été stigmatisés. Ce sont quelques très petites communautés (5 ou 6) qui se sont implantées près de Bombay ou de Calcutta. Les premiers sont arrivés vers l'an 1000, et ces groupes n'ont eu que très peu de contacts entre eux. Après 1948, nombreux sont ceux qui émigrèrent en Israël. Il reste 5 000 juifs sur les 30 000 de 1940.

ANNEXE 6

LES CASTES

Le système des castes a été introduit par l'hindouisme comme l'expression de la conception du monde introduite par cette religion dans le Mahabharata et le Ramayana (un peu la Bible de l'hindouisme). C'est censé être en fonction des castes que s'établit le karma de chaque hindou, c'est-à-dire la somme des actions passées qui conditionne la réincarnation de l'âme...

La première chose à retenir, si on veut essayer de comprendre les castes est qu' « elles sont basées sur l'idéologie de l'inégalité des hommes et que cette inégalité est l'essence même de la société indienne ».

Ce système est très ancien. Sa construction est liée à l'apparition de l'hindouisme soit vers 1 500 ans avt J C. Chaque caste est caractérisée par son rôle dans la société, hiérarchie de devoirs à mettre en œuvre plus que de pouvoirs, droits et prérogatives. Plus la caste est élevée, plus les règles sont strictes.

Il existe 4 grandes castes ou VEDA.

1. Les BRAHMANES sont chargés du devoir religieux, de la transmission des textes sacrés, de la culture, de la science et de l'enseignement. Ils doivent manifester vérité, charité et pardon, bonne conduite, bienveillance et compassion.
2. Les KSHATRIYAS sont chargés de défendre le droit et de protéger les faibles, ils ont le droit d'utiliser la force si nécessaire. Ils ont pour devoir de lutter pour l'honneur. Ils ne peuvent manquer à la parole donnée et n'ont le droit de refuser aucun défi. Ils doivent acquérir des richesses qu'ils redistribuent avec libéralité. Ils doivent faire régner la justice partout.
3. Les VAISHIYAS sont chargés du commerce, de l'agriculture, de la banque et de la charité, de tout ce qui concerne l'économie et l'argent. Ils ont pour devoir accroître et gérer la richesse matérielle.
4. Les SHUDRAS sont chargés de servir, du travail agricole et de l'artisanat. Ils constituent la majorité de la population indienne. Ils ne doivent pas étudier les Védas (ensemble de textes transmis par voie orale de brahmane à brahmane au sein du vedisme, du brahmanisme et maintenant de l'hindouisme) mais seulement les Puranas (C'est un texte appartenant à la [littérature indienne](#), traitant d'une grande gamme de sujets. Ce genre littéraire existe à la fois dans l'[Hindouisme](#) et le [Jainisme](#). Souvent encyclopédiques, les puranas traitent à la fois des [mythes](#) religieux, des divinités hindoues, des légendes, des contes traditionnels et des histoires de rois, en y incluant des réflexions poussées sur la [cosmogonie](#), la [cosmologie](#), les [généalogies](#), la médecine, l'[astronomie](#), la [théologie](#) et la [philosophie](#). Leur contenu peut être très contradictoire, chaque Purana ayant survécu dans de nombreux manuscrits eux-mêmes incompatibles).

Au-dessus de ces 4 castes, il existe la caste des SANNYASIS ou renonçants. Ce sont des ascètes qui se consacrent uniquement à la prière. On peut décider de devenir sanniyasi à n'importe quel moment de sa vie quelle que soit la caste dont on est issu.

Au-dessous, il reste ceux qui n'ont pas été jugés dignes de faire partie d'un de ces groupes : Ils sont les intouchables ou dalits ou parias. Ils jouissent d'une bien plus grande liberté que les autres castes. Ils n'ont pas les contraintes de nourriture, d'hygiène des autres catégories et aucune occupation ne leur est interdite. Ils ne se plaignent pas car dans l'optique philosophique de « réincarnation », ils ont mérité cette naissance par leur attitude dans une de leur vie antérieure. Il reste dans la classification de cette société les étrangers et les tribus animistes de la forêt.

Le système se complique car, dans chaque caste, existent des sous- groupes ou JATI et chaque jati a besoin de l'autre pour vivre.

Mais aussi :

- Toutes les castes ne se retrouvent pas à l'échelle de l'Inde. Certaines peuvent être liées à une région même si la majorité est répartie à peu près partout.

- Il y a une transmission héréditaire de la caste. Chaque individu a le devoir d'accomplir sa tâche, celle qui lui est attribuée en fonction de son rang et de sa naissance. On ne sort pas de sa caste.

- On se marie dans la même caste.

- S'impose l'idéologie du pur et de l'impur. Le brahmane, s'il respecte des devoirs de sa caste sera plus pur que le kshatriya qui peut manger de la viande, qui se bat, qui tue ; mais il est, lui-même, malgré tout, plus pur que le marchand puisque ce dernier est d'une caste inférieure.

Cette classification est altérée de nos jours. Il n'existe plus de façon systématique d'adéquation entre la caste et le métier. IL existe des brahmanes pauvres et incultes et des shudras artisans qui sont très riches La mobilité sociale fausse cet ordre hiérarchique.

Gandhi considérait que « Le système de castes est inhérent à la nature humaine et l'indouisme en a fait une science. Il s'agit d'une saine répartition du travail d'après la naissance. Toutefois, la conception actuelle des castes est une perversion de l'original ».